

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 11

Artikel: Clliaque a l'arnest
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-225727>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

L'ACCENT VAUDOIS

M. le Préfet Vittel a bien voulu nous envoyer la spirituelle pièce de vers ci-dessous. Un merci bien sincère.

Notre accent, notre accent,
Ecoutez-le, joyeux, plastique et frémissant,
Donner à chaque mot une physionomie ;
Faire le gâs jovial, la fille plus jolie...
Notre accent, serions-nous, sans lui, bien de chez nous ?
Notre accent, il est bon, il est grave, il est doux,
Il est si savoureux, si cordial, si sonore ;
Sa couleur fait songer au raisin qui se dore,
Il fleurit le patois, la chaleur, le soleil,
Il est comme un duvet sur un beau fruit vermeil !

Voyez ce vigneron qui va la tête haute,
Serait-il Côtéran sans accent de la Côte ?
Qu'il vienne des Ormonts, de l'Alpe ou de Lavaux,
Ou de l'Âpre Jura, ou du Pays d'Enhaut,
Qu'il soit du Gros-de-Vaud, du Jorat, de la Broye,
De Mézières, Payerne, ou bien de Donneloye,
Le Vaudois a l'accent ! Il est fier et heureux
De porter son cachet comme un vin généreux.

Où, notre accent, pour nous, est une langue fière
Pour ne pas le chérir, comment faudrait-il faire ?
Il résonne, écoutez, dans toutes nos chansons
Qui nous font dans le dos passer comme un frisson :
Les airs du Festival vaudois, des Vignerons,
La Fita d'août, et puis ce Ranz des vaches
Qui faisait désertir les braves moustaches.
En eux est répandu cet accent lourd et doux
Qui fait dire d'un homme : « Il est bien de chez nous ! »

Si le patois est mort, lui, du moins, il subsiste,
Et comme le rocher au temps rongé résiste ;
Au lieu que d'essayer de perdre notre accent,
Au lieu que de vouloir raffiner avec peine,
Il nous faut le garder bien précieusement,
Comme on garde les mots que disent les mamans,
Car il nous est venu des époques lointaines.

Or, en un jour d'Avril, tout brillant de soleil
C'est pour notre pays, merveilleux sous le ciel,
Ce pays au parler savoureux et unique,
Dont l'accent le berçait ainsi qu'une musique,
Qu'est mort, en souriant, notre héros, Davel !

A. V.



CLLIQUE A L'ARNEST

O père Bourdzeyoud étai ion de clliao bonne dzein quemet ein reste oncora bin quauque z'on. Prâo su que vò l'ai zu reincontrâ se vo z'ite zu pè lo bou dâo Gran Dzorat. Vo n'arâi pas pu ne pas lo recougnâire : on hommo carrâ d'épaule quemet on gendarme, trapu quemet onna fonda de vouargno qu'on arâi raissi à n'on mètre septante de hiautiau ; onna pucheinta barba couleu derbon étai sênâie épais et druva per dessus sa frimousse qu'on arâi djurâ de la mocha tant l'étai fournia âo fond et fréja (frisée) pè lè bet. Dein cllia teppa, on vayâi ein amon quemet duve cerise rovilleinte âo fond dâi pâi. L'étai sè get que vâyant assebin de né que de dzo dein lè grand bou, po cein que l'étai gârda et tsapllia-bou et que tota sa vya s'étai passâie à vrenâ permi lè sapalle, lè fâo (foyard), lè tsâno, lè daille et lè vouargno. On veretâbllio hommo dâi bou et que manquâve pas onna né dèvant de sè reduire vè sa fenna et sa nillâ (nichée, en parlant des

lapins) d'enfant de dere la prèire dâo betseil-lâo (bûcheron), que tagnâi dza de son rière-père-grand :

Bon Dieu, fâ crêtre tant que te pào,
Dâo frâno, dâo plliano, dâo tsâno,
Dâo pommâ, dâo perrâi, dâo coudrâi,
Dâo temî (sorbier), dâo cèresi, dâo noyi, dâo tsatagni.
De l'eingrebliao (houx), dâo corniolâi (cornouiller).
Dâo vouargno qu'ausse biau sougnon,
De la vouâbllia (clématite des haies), dâo sauvoignon (saule).
Amen.

L'avâi dan na nillâ de bouibo. Diéro ? porri pas lo vo dere et prâo su que li-mîmo, lo père Bourdzeyoud, n'eîn savâi rein. Ti lè z'an, dza du grand teimps, la mère Bourdzeyoud fasâi onna passâie pè lo lhi. Quand sè relèvâve, l'ai avâi on mousse dè pllie et lo menistre l'avâi à babelhi po lo batsi. L'è bin su la fenna que s'eîn occupâve, du que lo père Bourdzeyoud étai tota la sainta dzornâ pè sè bou. Mâ s'èlevânt quasu solet, lè z'on et lè z'autro et bin soveint lo tsapllia-bou ne lè vayâi qu'âo lhi quand s'étant eindroumâ.

Mâ, quand bin l'avâi prâo à nyâ lè dou bet, clli père Bourdzeyoud l'avâi bon tyeu, tot parâi, quemet dâi poure dzein.

Onna fin de vèprâ que fasâi sa veryâ, ie reincontre on petit bouibo, galéza frimousse, on bocon dêpatolhiu, que s'étai perdu pè lè bou et plliorâve. Cein a fé mau bin âo père Bourdzeyoud que l'ai fâ dinse :

— Lè va-to, mon petioû ?
— Vè la mère, que repond dein on segot (frisson de pleurs).
— Cò è-te ta mère ?
— L'è la mère à mè frère et pu à mè.
— A cò î-to ?
— A mon père.
— Quemet s'appelle-te ?
— On l'ai dit lo père.

L'è tot cein que Bourdzeyoud l'a pu ein terî. Adan l'ai saillâ de sa lotta on bocon de pan et de fremâdzo que l'ai restâve de son petit-goutâ, le l'ai bailli. Lo petit l'a medzî, setâ su on tronç et, quemet l'avâi tant plliorâ, s'è eindroumâ. Lo tsapllia-bou l'ai a met sa roulière dessus que n'ausse pas frâ et s'è peinsâ :

— Lo vu preindre dein ma lotta sta veillâ. Lo beteri droumi avoué lè min et, dèman matin on âodrâ à la retsertse dâi pareint.

L'è cein que l'a fé. Lo pouro petit avâi tant sonno que s'è pas reveilli. Quand sant arrevâ à l'ottô, ion portoint l'autro, lo père Bourdzeyoud fâ dinse à sa fenna :

— Fenna, vaité on bouibo que i'é trovâ pè lo bou. L'a soupâ. Bete lo pî âo lhi avoué lè nouïtro tant qu'âo dzo. On verra aprî.

La mère lo prein tot à la dâoce po coudhi ne pas lo reveilli.

Tot d'on coup, ie fâ dinse :

— Mâ ! mâ ! clli bouibo ! L'è nouïtron Arnest... L'è bin su ! Et dere que son gros vatsâ de père l'a pas pî recognu ! Vouâte se n'è pas l'Arnest ! Lo petioû l'Arnest ! Tot parâi !

Marc à Louis.

Politesse. — Mon oncle, je te remercie de la petite trompette que tu m'as donnée.

— Oh ! il ne faut pas me remercier. C'est une chose de rien du tout...

— Au fond, je suis de ton avis, mais j'ai pensé qu'il fallait dire merci quand même.

LA SEMAINE DU RAT

L'AUTORITE compétente qui a inventé la « Semaine du rat » à Lausanne, n'a sans doute pas songé aux répercussions qu'aurait cette mesure destructive dans le monde des rongeurs qu'elle visait.

On ignore probablement que certaines catégories d'animaux ont leur organisation secrète et des ramifications étendues, tout comme le genre humain. A la suite d'avis officiels parus dans les journaux quotidiens, une assemblée générale des rats et souris de la région de Lausanne a eu lieu dans l'égout collecteur principal de notre ville. Assemblée convoquée par un moyen mystérieux que la grande famille des rats doit être seule à connaître, mais dont nous ne pouvons imaginer la force occulte agissante, dans le cas particulier.

Supposons que le rédacteur du Conteur Vaudois ait trouvé moyen de se renseigner sur l'ordre du jour de la dite assemblée et essayons de divulguer les faits principaux qui furent traités dans cette réunion qui eut lieu au carrefour principal de notre réseau d'égouts et que nous situons sous la Place centrale, dans le voisinage du marché aux poissons. Lorsqu'on tient à renseigner ses lecteurs, on ne recule ni devant le danger d'être dévoré vivant, encore moins devant le manque de confort du lieu de rendez-vous des rats lausannois.

Samedi soir, 10 mars. Minuit, heure lugubre ! L'assemblée comprend un nombre considérable de sujets de tout âge et de toute taille. Les rats prédominent et leur longue queue frétille, dans l'attente des événements. Les rats d'hôtels, les rats d'église et les rats de cave ne s'étaient pas fait représenter.

La réunion est ouverte par un coup de sifflet strident, lancé par un vieux rat à la moustache grisonnante et hérissée par une indignation à peine contenue. Un silence absolu s'établit aussitôt. Installé dans une sorte de niche, sur une marche d'escalier, le rat-président toussoie, se redresse et commence sa harangue :

Chers sujets !

Moi, le Rat des rats (il se croyait sans doute en Ethiopie) élu par le suffrage local de Flonles-Bains, je déclare la séance ouverte et j'arrive sans autre préambule au sujet qui nous occupe ce soir.

Vous avez appris qu'une autorité sanguinaire vient de décréter notre mort à nous tous, par une mesure arbitraire, sans que nous ayons été consultés au préalable et sans nous laisser le temps d'organiser notre défense. On a convoqué le ban et l'arrière-ban de nos ennemis, en leur prescrivant de nous supprimer dans le court espace d'une semaine.

Pour quelle raison ? Nous nous le demandons. On nous reproche le parfait état de notre appareil digestif, la complaisance de nos estomacs, qui nous permet de consommer sans inconvénient toutes sortes de détritus, de débris, un tas de cochonneries, en un mot, que les humains laissent traîner un peu partout, des choses dont aucun être humain ne voudrait et qui, sans notre robuste appétit, ne tarderaient pas à devenir un danger pour la salubrité publique.

Avec une hypocrisie révoltante, la dite au-